

Lénine et la politique du ravitaillement

A. Tsiouroupa

Source: Lénine tel qu'il fut, tome 2. Moscou: Éditions en Langues étrangères, 1959, pp. 127-129.

Dès le lendemain de la Révolution d'Octobre, Vladimir Ilitch accorda l'attention la plus soutenue au ravitaillement du pays, notamment dans les grandes villes et les centres industriels. Causant avec moi en novembre 1917, avant ma nomination au poste de Commissaire du peuple au Ravitaillement, il signalait qu'on devait assurer aux ouvriers une ration complète, quitte à la supprimer, si besoin est, pour les autres couches de la population, et pour les éléments non laborieux. C'était la première ébauche du principe de la ration de classe.

En février 1918, nommé Commissaire du peuple, j'eus un deuxième entretien avec lui à ce sujet. À ce moment-là Lénine n'avait pas encore d'idée bien arrêtée, semble-t-il, sur le caractère de notre future politique du ravitaillement. Mais il songeait déjà au monopole du blé comme l'unique issue au problème posé alors.

Pendant une réunion de la Commission extraordinaire du ravitaillement et des transports, je reçus un projet de décret sur le stockage du blé rédigé par Lénine et dans lequel il s'en tenait déjà au monopole du blé le plus strict. Malheureusement je n'ai pas conservé la copie de ce document extrêmement caractéristique de l'époque.

Depuis lors Lénine n'a cessé de soutenir de la façon la plus catégorique l'idée du monopole du blé et la politique du ravitaillement telle que le parti l'a menée de 1918 à 1920 y compris. C'est à lui, indéniablement, que revient l'initiative de la politique adoptée dans ce domaine pendant les premières années du pouvoir des Soviets. C'est grâce à lui, à sa force de volonté, à sa direction de chef politique et souvent d'organisateur qu'on a pu faire ce qu'on a fait dans une période difficile entre toutes pour le pouvoir prolétarien, donnant au problème du ravitaillement la solution qu'il fallait. Sans sa participation active et directe, nous n'aurions pu accomplir les tâches ardues et urgentes qui se posaient dans le secteur de l'alimentation publique et les ouvriers n'auraient pu supporter les dures épreuves qui leur étaient échues.

Aux moments les plus durs, Lénine, avec la lucidité, la souplesse et la perspicacité qui le caractérisaient, admettait même quelques déviations à la ligne générale lorsqu'on ne pouvait absolument pas les éviter, lorsque le désespoir gagnait les ouvriers en proie à la faim. Il admettait ces écarts non parce qu'il croyait qu'ils étaient susceptibles d'améliorer la situation économique, mais pour montrer aux masses et aux militants du parti hésitants, à la lumière de leur expérience quotidienne, que toute autre politique quant au ravitaillement ne pouvait qu'être funeste au jeune État des ouvriers et des paysans.

Voici un exemple très caractéristique. En 1919, Lénine m'ayant reçu se mit à parler avec chaleur des erreurs commises par les camarades attachés au ravitaillement. Elles avaient permis aux adversaires et aux groupes hésitants de la population d'ouvrir une brèche dans ce domaine que seules les

concessions pouvaient maintenant combler, à condition de ne pas changer radicalement la ligne générale. Tout le monde se rappelle l'ardent discours prononcé alors par Vladimir Ilitch à la réunion de la fraction du Comité exécutif central de Russie sur la politique du parti dans le domaine du ravitaillement. Il réussit alors à retenir le parti disposé à effectuer un tournant dont les résultats auraient été catastrophiques, comme chacun le comprit par la suite.

Mais si Lénine, à l'époque du « communisme de guerre », sut mener une politique du ravitaillement ferme et conforme à la situation, il fut le premier à prêcher dès 1921 l'abandon de cette ligne vu le changement de la conjoncture économique et politique du pays.

Je parle de la nouvelle politique économique que Vladimir Ilitch appliqua également au ravitaillement en luttant avec sa fermeté habituelle contre la réapparition des vieilles tendances, contre la force d'inertie propre à tout appareil et à tout fonctionnaire, ceux de notre commissariat y compris. Il appréciait hautement les camarades attachés au ravitaillement, il connaissait leur fidélité, les efforts inouïs qu'ils avaient consacrés pendant des années à l'organisation de ce travail, sacrifiant leur vie pour la révolution, ce que bien des gens ignorent encore jusqu'à présent, mais il craignait qu'ils ne reviennent au chemin que le pays venait de quitter.

Extrêmement attentif à l'activité des organismes de notre commissariat, Lénine ne cessait un seul instant de les contrôler et poursuivait implacablement toute déviation allant dans le sens de l'ancienne politique du ravitaillement.

Telle fut la position de Lénine jusqu'au moment où le pays put enfin respirer et que le ravitaillement devint une question moins importante. Mais il faut que chaque travailleur de l'économie, chaque membre du parti sachent aujourd'hui ¹ que Lénine fut à l'origine de la politique bolchévique du ravitaillement, que le poids de ce travail si difficile retomba tout entier sur ses épaules et que c'est grâce à lui que les efforts de dizaines de milliers de militants et camarades sans-parti dans cette sphère de notre activité ont été couronnés de succès.

Ce fait ne doit jamais s'effacer de notre mémoire. Rappelons-nous toujours que Lénine nous a enseigné, justement dans ce secteur, l'art de travailler au service de l'État, d'être rigoureusement exacts en tout. Ce que notre expérience de praticiens et d'organiseurs a de plus précieux, nous l'avons acquis sur deux fronts : celui de la guerre et du ravitaillement.

1 Ces souvenirs datent de 1924.